

Nantes

Le magazine de la Ville de Nantes ● N° 279 février 2018

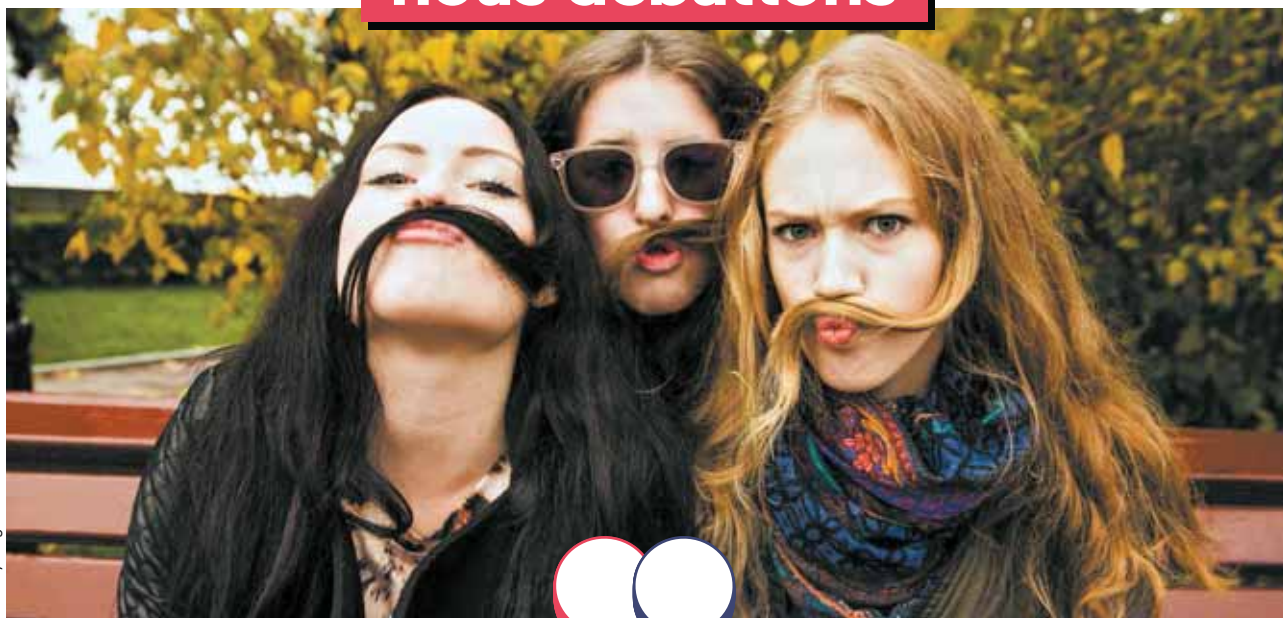
passion

●● Poursuivons
la conversation ●●

www.nantes.fr



**QUELLE PLACE
POUR LES FEMMES
À NANTES ?**



© Gettyimages



QUELLE PLACE POUR LES FEMMES à Nantes ?

Que ce soit dans l'espace public, où elles sont plus souvent harcelées, ou dans le monde économique, où elles sont moins nombreuses à créer leur entreprise, la situation des femmes reste inégalitaire.

Comment faire bouger les lignes ? Le Conseil de l'égalité femmes-hommes mène le débat et appelle à la mobilisation.

Cela fait maintenant plusieurs années que Nantes s'est engagée pour l'égalité entre les femmes et les hommes. L'engagement de la Ville s'est notamment concrétisé en 2015 par l'adoption d'un plan d'action 2015-2020 et la création d'un Conseil de l'égalité femmes-hommes (CEFHH). Regroupant associations, acteurs économiques, institutions et citoyens, ce réseau permet de suivre, d'enrichir, voire d'évaluer les politiques publiques de la Ville de Nantes en matière d'égalité. Parmi ses travaux, le Conseil a participé en 2016 à la conception et au lancement d'une série d'actions pour promouvoir l'entrepreneuriat féminin. En 2017, il s'est engagé dans un travail, toujours en cours, sur l'égalité femmes-hommes la nuit dans l'espace public, en lien avec le Conseil de la nuit, piloté par Benjamin Mauduit, élu en charge de l'urgence et de la vie nocturne.

MINORITAIRES LA NUIT

Les chiffres sont saisissants : en France, 25 % des femmes, contre 14 % des hommes, déclarent avoir été victimes de violences dans l'espace public au moins une fois dans l'année qui s'est écoulée¹. Et elles sont six fois plus nombreuses que les hommes à avoir été abordées sous un prétexte de drague. La nuit, elles sont minoritaires dans l'espace public. Dans la métropole nantaise, elles ne représentent qu'un déplacement sur cinq à 4 heures du matin². Pour essayer de faire bouger les lignes à Nantes, le Conseil de l'égalité femmes-hommes et le Conseil de la nuit se sont réunis autour d'une démarche commune : « Agir pour l'égalité entre les femmes et les hommes la nuit, sur l'espace public. » Après une marche exploratoire de nuit en septembre dernier, ils poursuivent actuellement leurs analyses en croisant les

regards avec Clémence Ledoux, maîtresse de conférence en sciences politiques à l'université de Nantes, intervenante en master « Études sur le genre ». Objectif : identifier les thèmes d'action prioritaires pour faire progresser l'égalité la nuit.

AMÉNAGER LES ESPACES PUBLICS : OUI, MAIS PAS SUFFISANT

Mieux éclairer, supprimer les recoins, des zones non vues, mieux baliser les parcours... le réaménagement de l'espace public fait partie des idées proposées pour réduire le sentiment d'insécurité, des femmes comme des hommes. Certains pointent aussi l'impact de la piétonnisation du centre-ville sur le sentiment d'insécurité. « *Ce magnifique espace de jour, peut rapidement se vider la nuit et générer de l'inquiétude*, constate Pierre Pavageau, membre du Conseil de la nuit. *C'est la présence de monde qui rassure, il faudrait réintroduire plus de mixité dans les usages du centre-ville.* » Certains participants imaginent aussi des solutions plus « radicales » de discrimination positive. Comme l'idée par exemple de réserver aux femmes les places de parkings les

Participation, mode d'emploi

— Le Conseil de l'égalité femmes-hommes (CEFH) —

est un réseau qui regroupe des associations, des acteurs économiques, des institutions et des citoyens. Au-delà d'un rendez-vous annuel, il propose des ateliers thématiques tout au long de l'année.

Pour y participer, envoyez un mail à cefh@mairie-nantes.fr

— Négocier son salaire —

Fin février, la Ville de Nantes propose des ateliers de formation à la négociation salariale, en partenariat avec Audencia. Objectif : former 1 000 femmes d'ici fin 2018. Ateliers gratuits ouverts au grand public sur inscription en envoyant un mail à negotraining@audencia.com

« Toutes petites, on apprend aux filles à avoir peur dès qu'elles sont en âge de sortir. Ça a des incidences sur le sentiment d'insécurité. Dans notre marche exploratoire, sur un même espace, les hommes avaient un sentiment d'insécurité inférieur de un à deux points par rapport aux femmes. Pour faire évoluer les choses, il faut éduquer, sensibiliser mais aussi réprimer toutes les agressions à connotation sexuelle. »

— Alice Étourneau-Llorca, directrice du CIDFF et membre du conseil de l'égalité femmes-hommes

plus proches des portes d'entrée des parkings souterrains comme c'est le cas en Allemagne. « *Le problème de ce type de mesures, c'est qu'elles désignent les femmes comme devant être protégées et renforcent finalement le sentiment de vulnérabilité* », souligne Clémence Ledoux.

DÉVELOPPER L'ESPRIT CIVIQUE

Pour Olivier Bulteau, du Conseil de la nuit, la solution doit passer par un travail commun sur le civisme dans l'espace public. « *Chacun de nous a une responsabilité : dans la rue, il faut être attentif et s'occuper de ce qui se passe autour de nous. Intervenir quand il y a des gestes déplacés, protéger si besoin.*

La féminité n'en sera que mieux traitée. » L'idée de « bars responsables » fait aussi son chemin. Et certains

participants regardent avec intérêt les expériences de Genève et Lausanne, des villes qui labellisent des bars « gender friendly » après que leur personnel a été formé pour bannir les comportements sexistes de leur établissement. La nuit, la composante alcool n'est jamais loin non plus et parfois « *certain ont l'alcool machiste !* »

« C'est la présence de monde qui rassure, il faudrait réintroduire plus de mixité dans les usages du centre-ville. »

— Pierre Pavageau, membre du conseil de la nuit

« Je crois qu'il faut poser la question de l'égalité entre femmes et hommes sur l'espace public en terme de droit à la ville plutôt que de focaliser sur la vulnérabilité supposée des femmes. Parmi les raisons qui font qu'elles sont moins présentes la nuit dans l'espace public, il y a le fait qu'elles assurent majoritairement la charge de la famille, mais aussi les normes de genre, notamment celles associées à la ville la nuit. Les violences, insultes, sifflement ou drague importune, sont autant de façons de leur signifier qu'elles n'ont pas leur place dans l'espace public. »

— Clémence Ledoux, maîtresse de conférence à l'université de Nantes

UNE QUESTION PLUS LARGE DE « DROIT À LA VILLE »

Si les violences sexuelles les plus graves, viols ou tentatives de viol, ont majoritairement lieu dans l'espace privé, « *une main aux fesses ou un sifflement sont autant de façons de signifier aux femmes qu'elles ne devraient pas être dans l'espace public, qu'elles n'y ont pas leur place* », note Clémence Ledoux. Selon l'universitaire, la question qui se pose relève ainsi plus largement d'un « droit à la ville ». « *Au-delà des femmes, il serait donc intéressant d'élargir le propos à l'accès des minorités à l'espace public. Et plutôt que de mener des politiques discriminantes, d'analyser systématiquement l'impact de chaque politique publique sur les hommes*